

Complexité des milieux d'accueil et nécessité de croiser et d'intégrer différents regards théoriques

Un exemple de méthodologie : le processus participatif préparatoire

Communication présentée au colloque EECERA, Genève, septembre 2011, par Joëlle Mottint

Les milieux d'accueil de la petite enfance sont aujourd'hui des services riches et complexes, confrontés à la diversité des familles et des besoins. Ils répondent à trois fonctions importantes : la fonction économique, la fonction éducative et la fonction sociale. Face à cette complexité des réalités et des enjeux, les chercheurs ont tout intérêt à croiser les regards et à utiliser les apports des différentes disciplines pour analyser ce vaste et complexe champ d'étude qu'est l'accueil de la petite enfance.

La démographie permet de se projeter dans l'avenir et d'anticiper les besoins.

L'économie permet de mieux comprendre les besoins liés à la fonction économique des milieux d'accueil.

La psychologie permet de mieux prendre en compte les besoins des tout-petits.

La pédagogie permet d'enrichir les pratiques, la sociologie et l'anthropologie de mieux comprendre les enjeux du monde d'aujourd'hui et les questions liées au vivre ensemble, à l'exclusion et à l'inclusion ...

Sur le terrain, on n'a pas attendu les chercheurs : des pratiques, des réflexions se sont développées et constituent une forme de savoir : un savoir-être, un savoir-faire ou selon la terminologie de Van der Maren (1995), un savoir pratique, voire un savoir praxique¹.

Il y a un intérêt certain à tenir compte de ces savoirs professionnels quand on étudie les questions liées à l'accueil de l'enfance, et un véritable enjeu à pouvoir croiser les savoirs pratique et praxique des professionnels de terrain avec les savoirs scientifique et/ou appliqué des chercheurs en sciences humaines.

Le processus participatif préparatoire, un exemple de méthodologie

En deux occasions déjà, nous avons eu l'opportunité de développer une méthodologie originale visant à travailler à l'élaboration de savoirs avec des professionnels de terrain. Nous avons baptisé cette méthodologie le processus participatif préparatoire (PPP).

Dans les deux cas, il s'agissait de préparer une journée d'étude et d'échanges. En 2000, il s'agissait d'une journée concernant l'accueil extrascolaire « Entre la classe et la maison, quel accueil pour les enfants ? »² et en 2010, une journée sur la diversité « Diversités d'aujourd'hui et pratiques innovantes dans les lieux d'éducation et d'accueil de l'enfant »³.

1 Pour plus de précisions sur le modèle épistémologique de Van der Maren, voir Mottint, J., (Titre), analyse d'éducation permanente, RIEPP, octobre 2011.

2 Préparée et organisée par Perrine Humblet, Joëlle Mottint et Alix Roose à l'Ecole de Santé Publique (ULB) dans le cadre du programme de l'Observatoire de l'enfant de la Cocof.

3 Préparée et organisée par Anne-Françoise Dusart et Joëlle Mottint, au Centre d'Expertise et de Ressources pour

Dans les deux cas, ces journées ont été préparées par des professionnels en suivant une méthodologie précise, en différentes étapes, dont la première démarre plusieurs mois avant la journée d'étude.

- l'amorce : c'est le moment qui précède le choix de la méthodologie, le moment où la demande d'organiser une journée d'étude est faite par les pouvoirs subsidiaires aux chercheurs. C'est à ce moment qu'il faut décider si l'on souhaite se situer dans une perspective de journée d'étude classique ou dans une démarche participative incluant des professionnels qui ont développé un savoir pratique et praxique.
- La planification et la détermination de thèmes de travail : les chercheurs déterminent des thèmes de travail susceptibles d'accrocher des professionnels. Par exemple, pour la journée concernant l'extrascolaire, les thèmes étaient « travailler en équipe(s) », « aménager un espace temps libre », « Poser des limites ensemble », « Développer des relations positives avec les parents ». Pour la journée sur la diversité, les thèmes étaient : « Diversité des familles : accueillir l'autre qui ne me ressemble pas », « Diversité des enfants : inclure des enfants à besoins spécifiques dans des services ordinaires », « Diversité des besoins : proposer des solutions d'accueil innovantes en phase avec les réalités des familles ». Chaque thème de travail fera l'objet d'une communication lors de la journée d'étude. C'est aussi le moment où l'on définit les dates et lieux de rencontre des différents groupes et une partie des règles de travail. Dans nos deux expériences, chaque groupe de travail s'est réuni trois fois pour élaborer le contenu, et parfois une quatrième fois pour penser la présentation proprement-dite.
- L'appel à participation : à ce stade, des invitations, détaillant l'objectif et le processus, sont envoyées aux professionnels susceptibles d'être intéressés. L'accent est mis sur le fait qu'on leur demande d'être ressource. Il ne s'agit pas d'une formation mais bien de la participation à la préparation d'une journée d'étude, dont la présentation sera faite par un des membres du groupe préparatoire.
- La constitution des groupes : les chercheurs ont un contact préalable avec la plupart des participants avant la première rencontre, ceci afin de s'assurer que les objectifs ont bien été compris et de voir où en est chacun par rapport à la thématique.
- Les réunions de travail : les groupes se réunissent plusieurs fois pour élaborer le contenu de la thématique. Les chercheurs préparent les rencontres et les animent. A la suite de chaque rencontre, les chercheurs rédigent une synthèse, qui est envoyée aux membres du groupe avant la rencontre suivante à des fins de validation.
- Le recours au regard d'un expert : dans la première expérience, un expert est intervenu lors de la journée d'étude et a donné son point de vue durant les conclusions de la journée. Dans la seconde expérience, nous avons eu recours au regard d'expert beaucoup plus tôt dans le processus, en demandant à un expert externe, spécialiste de la question traitée, de lire les synthèses (entre chaque rencontre) et de proposer un feed-back au groupe : critiques, questions, recommandations, nuances. Ces remarques ont été très précieuses aux groupes pour avancer dans leur réflexion ou pour affiner celle-ci.
- La journée d'étude : lors de la journée d'étude, ce sont des professionnels, représentants du groupe auquel ils ont participé, qui ont présenté les résultats de leurs travaux. Dans notre deuxième expérience, les experts qui ont supervisé à distance les travaux du

groupe ont également présenté une communication après celle du groupe qu'ils ont accompagné et en écho à celle-ci.

- Les actes : dans les deux expériences, les actes ont été publiés dans « Grandir à Bruxelles »⁴, une revue destinée aux professionnels de l'enfance. Ce sont les chercheurs qui se sont occupés de la coordination des différents textes.

On peut considérer le PPP comme une forme de recherche(-action), interdisciplinaire puisque regroupant des personnes de formations et d'horizons différents. Le PPP a un résultat d'autant plus riche que sa composition est hétérogène. Ainsi, lors de notre première expérience, les participants avaient tous un lien avec l'accueil extrascolaire mais avaient des expériences, des formations, des positions très variées : certains travaillaient dans des associations diverses telles que des écoles de devoirs, des Maisons de quartier, d'autres dans des écoles, d'autres encore dans un service public, comme un centre public d'action sociale (CPAS). Les fonctions étaient animateurs, auxiliaires de l'éducation, éducateurs, assistant social, directeur d'école ... Ils travaillaient tous en Région bruxelloise mais dans des quartiers parfois très contrastés. Dans la seconde expérience, les professionnels avaient tous un lien avec l'enfance, mais pas toujours direct. On observait aussi une très grande diversité de fonctions, de formations, d'expériences et de régions, les professionnels venant de toute la partie francophone de Belgique, de grandes villes comme de milieu rural, travaillant dans des services de terrain accueillant des enfants d'âges variés, dans des services de santé communautaire ou dans des associations de femmes, ou encore dans un service d'accompagnement pour enfants handicapés, un service de santé mentale ou une fédération d'associations. Cette diversité a permis aux échanges de s'enrichir et de construire un savoir qui s'appuie sur les observations et les pratiques des professionnels. Avec l'aide des chercheurs, cette réflexion est rédigée en un texte qui sert de base à la communication lors de la journée d'étude.

Le rôle des chercheurs n'est pas simple : il s'agit de piloter, sans imposer ; d'être garant du processus mais aussi de participer au contenu. Le chercheur n'est pas seulement un animateur. C'est un peu un chef d'orchestre qui travaille avec des musiciens qui jouent d'instruments très variés, dont certains ont étudié le solfège et d'autres pas, dont certains jouent du Debussy et d'autres du hip hop, et avec qui, il faut ensemble inventer une partition, à jouer ensemble mais qui reste ouverte sur un après. Le chercheur est aussi celui qui garde la trace du contenu et du processus, et souvent celui qui transcrit la partition.

Bibliographie

Entre la classe et la maison, quel accueil pour les enfants, actes de la journée d'étude et d'échanges du 30 novembre 2000, in Grandir à Bruxelles, Cahiers de l'Observatoire de l'enfant, n° 7, hiver 2000-2001.

La diversité en actes, actes de la journée d'étude et d'échanges du 22 février 2010 « Diversités d'aujourd'hui et pratiques innovantes dans les lieux d'éducation et d'accueil de l'enfant, in Grandir à Bruxelles, Cahiers de l'Observatoire de l'enfant, n° 24-25, hiver 2010-2011

Van der Maren, J.-M., *Méthodes de recherche pour l'éducation*, De Boeck-PUM, coll. Pédagogies en développement, Bruxelles 1995.

4 « Grandir à Bruxelles, Cahiers de l'Observatoire de l'enfant » est partenaire de la revue européenne « Enfants d'Europe ». Les numéros sont téléchargeables sur www.grandirabruxelles.be.